

Animaux de rente

>> Bien-être animal

>> L'AUTEUR

Maud LAFON

Rédactrice permanente à la DV

Pratiques d'élevage douloureuses chez le porcelet : quelle justification ?

Dans leur première semaine de vie, les porcelets sont l'objet de pratiques d'élevage douloureuses destinées principalement à faciliter leur gestion. Si la coupe de queue se justifie en raison de ses effets préventifs sur les morsures de queues, la section des dents, douloureuse et sans incidences positives, devrait être abandonnée. La castration mériterait d'être accompagnée d'une meilleure prise en charge de la douleur.

Dans le cadre du 2^e forum sur le bien-être des animaux de rente organisé par Boehringer-Ingelheim, du 28 au 30 mai, en Espagne, une session a été consacrée à la problématique de la castration chez le porcelet et plus largement aux pratiques d'élevage douloureuses mises en œuvre par les éleveurs. Armelle Prunier, de l'Inra de Rennes, a présenté les conséquences de ces procédés sur la santé et le bien-être de la truie et des porcelets en s'intéressant à la castration, à la section des dents et à la coupe de queue.

Section dentaire : un mal non nécessaire

Pratiquée dans le but de réduire les lésions sur les glandes mammaires et d'améliorer le comportement maternel, la section des dents est traditionnellement réalisée dans les 48 premières heures de vie des porcelets, sur les 8 dents lactéales. La directive européenne de 2001 relative au bien-être animal autorise cette pratique à condition qu'elle ne soit pas réalisée en routine et qu'elle ait lieu avant 8 jours. L'éleveur peut ôter jusqu'à un tiers de la dent.

Pour étudier les conséquences de cette opération, Armelle Prunier a évalué l'impact sur le porcelet et sur la truie. Les manifestations de défense du porcelet témoignent de la douleur ressentie, de même que le mâchonnement qui suit la section. Par contre, cette pratique ne retarde pas la première tétée et n'induit pas d'élévation du taux des hormones du stress (cortisol, ACTH). Une analyse histologique des dents à différents âges après la section néonatale et jusqu'à leur chute naturelle, autour de 2 à 3 mois, a montré de nombreuses lésions (fractures, hémorragies, inflammation de la pulpe dentaire, abcès...), compatibles avec une douleur intense qui semble donc persister bien après l'opération. Seul effet positif, les porcelets dont les dents ont été sectionnées présentent moins de lésions cutanées que les autres.

Du côté de la mère, les lésions mammaires, toujours plus importantes sur les mamelles postérieures, ne diffèrent pas, que le porcelet ait eu les dents sectionnées ou non. Le comportement de la truie ne varie pas non plus. Les observations maternelles ne sont donc pas en faveur de la section dentaire.

« La douleur modérée dans les heures qui suivent la section dentaire et la douleur intense qui persiste pendant plusieurs semaines, corrélées à l'absence d'incidence sur les lésions mammaires et le comportement maternel, ne sont donc pas en faveur du maintien de cette pratique dans les élevages », a conclu l'intervenante.



Armelle Prunier

Coupe de queue : un effet préventif sur les morsures de queue

Effectuée dans les 48 heures après la naissance, au ciseau ou au scalpel, la coupe de queue ne s'accompagne généralement d'aucune anesthésie ni analgésie. Dans ses effets à court terme, Armelle Prunier a souligné les réactions de défense du porcelet, précisant que l'innervation était déjà en place à la naissance. L'opération n'a aucune incidence sur la première tétée ni sur la concentration plasmatique en hormones du stress. A long terme, elle a signalé la présence possible de névromes au bout du moignon de queue, connus pour être très sensibles. La question de la douleur à long terme n'est pas tranchée. Néanmoins, la diminution nette des morsures de queue entre porcelets fait que cette technique ne doit pas être bannie dans les élevages sur caillebotis, selon la conférencière.

Castration : instaurer une prise en charge de la douleur

Destinée à améliorer la qualité de la viande et à faciliter la gestion des porcelets, la castration chirurgicale, réalisée généralement sans anesthésie dans les 8 premiers jours de vie, est une opération douloureuse, en témoignent les mouvements de défense, vocalises et fréquences cardiaques accélérées chez les porcelets. La castration est suivie d'un pic d'ACTH et de cortisol. A court terme, des altérations comportementales sont la manifestation de la douleur : immobilité, isolement, tremblements, grattage de l'arrière-train...

Dans les trois premiers jours suivant la castration, la croissance des porcelets castrés est moins importante mais la différence se gomme ensuite très rapidement.

La plaie de castration constitue une porte d'entrée pour des germes pathogènes et plusieurs auteurs ont corrélié cette opération avec un risque accru d'infections par des streptocoques et d'arthrites. La castration semble également augmenter l'incidence des inflammations chroniques. La castration a pour effet bénéfique de réduire les manifestations d'agressivité

Contrairement à la section dentaire, la castration se caractérise donc par une douleur immédiate intense qui tend à diminuer et à rester modérée pendant 2 jours. Sans effet notable sur la croissance, cette technique a néanmoins des incidences néfastes sur la santé avec un risque accru d'infections. En conclusion, l'intervenante a conseillé d'améliorer l'anesthésie et l'analgésie ou de développer des alternatives telles que l'immunocastration. ■